

## CIRCONSTANCE du poème:

*L'Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (2, 1-12)*

JÉSUS ÉTAIT NÉ À BETHLÉEM en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent: « Où est le roi des juifs qui vient de naître? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue, puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : - Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait-, elle vint s'arrêter au-dessus du lieu- où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

## Commentaire sur le fond

L'auteur "colle" au texte de Matthieu.

Pierre Humbert dans la composition de ses cantiques, a pour but d'instruire les fidèles, de toucher les cœurs et de les convertir. Ses cantiques, est-il dit dans les commentaires de son biographe J.B. Bergier, peuvent être compris par les esprits les moins cultivés.

Naïf- percutant dans la **lutte contre le mal** - On a affaire à un missionnaire prêcheur- a lutté -contre le jansénisme et ... les protestants...

Manque de nuance entre le bien et le mal : c'est comme cela que les Missionnaires enseignaient à l'époque- Le style y est brutal peu élaboré : la forme patoise, l'obligation de la rime (notation d'Humbert : **lai rimur**' en patois) et de la mesure renforcent l'impression. Mais en fait, le sens porte plus profond suggéré dans. une noble simplicité.

## Etude du texte :

Constatation-Régionalisme

*Ce Cantique* est daté de 1752 ; beaucoup de ses mots patois sont devenus vers la fin du 19ème des **provincialismes** sous la plume de Beauquier. C'est ce qui arrive aujourd'hui, au mot *ch'ni* entre autres, ainsi qu'à ceux meublant le répertoire de La « Madeleine Proust » ; ils viennent de passer à la consécration populaire.

Le patois est donc bien une langue vivante, mais jusqu'à quand ?... avec l'évolution des techniques, quel est son avenir ?

## Les provincialismes d'après Beauquier :

Il convient d'expliquer, ce que Beauquier entend par ce mot et de déterminer en quoi le provincialisme se distingue du patois.

« Un patois est le dialecte que parlait autrefois tous les habitants d'une même région et qui actuellement n'est plus en usage que dans les campagnes. En effet, les patois sont la langue rustique de la France. Ils se composent de deux espèces de mots très distinctes : des mots que nous appellerons ' français' c'est-à-dire usités dans le langage de tout le monde , mais habillés à la paysanne, et des mots non employés dans la langue ordinaire et dont la plupart sont de vieilles expressions tombées en désuétude.

Un grand nombre de mots de cette dernière espèce, on pourrait dire le plus grand nombre, ont passé dans le langage des villes où ils sont demeurés, en subissant toutefois une transformation. On les a accommodés à la française ; on a « modernisé » leurs désinences. Sous cet accoutrement nouveau ils prennent le nom de PROVINCIALISMES. Le provincialisme peut donc se définir comme la forme urbaine des mots patois. »

D'après Charles Beauquier

## Petit vocabulaire

### 1. Provincialismes chez Beauquier

**gremer** : *mâcher avec bruit quelque chose de dur*. Patois de Montbéliard

**greviller** : (voix active). *Gratter, chercher en grattant comme font les poules*.

Mais aussi attiser le feu.

Quand l'auteur écrit : *d'enfants morts, tout greville...* on voit comme un frémissement d'horreur (les corps vivent, comme palpitants) on suppose l'agitation mise à rechercher les corps sans vie de ces enfants peut-être déjà recouverts de terre.

**greviller** : peut avoir donné *grebi* (changement courant du *v* en *b*) : *couvert, il y en a plein (c'en est grebi)*

**goumer** : voix active. *Cuire à petits feu, ou tremper*.

*métaphore* : *couver sa colère, se contenir à peine*.

**joumer** : *faire de la joume* (le lait, le savon *font de la joume*), se dit d'une personne en colère et qui se contient, qui écume en dedans.

**bauler** : *geindre, pleurer, (bêler)*. Autre sens : bouler, *dixit Henry Tournier*. La véritable charpente du mot patois est constituée par les consonnes, une certaine liberté concernant les voyelles. (peu de consistance des voyelles. EX : veuve - vove – argent - orgent – aller - ollâ – mourir - meuri – neuve - nove

### 2. Autres mots plus ou moins connus :

**chabré** : *sapristi* ou *sapré* plus adouci que *sacré*.

**Envisageant** : curieusement sans complément. On *envisage l'avenir*, généralement.

**Beilli'** : *donner*

**Breilli'** : *brailler*

**cheplo** : verbe *chép'là, chapelier* mot de la famille de *chapelure*.

**brament** : adverbe *beaucoup* ou peut-être *vraiment*.

**Se démener** :

**Rovounâ, ravnônâ** : on nous disait : « qu'est ce que « *tu ro-ouennes ?* » lorsqu' enfant, nous faisons un caprice. Ici : *rechigner*.

Il faut que je te **détripe** : que je t'ôte les tripes, d'où *tuer, occire* ou peut-être : Il faut que je te **détrèpe** (**détrape**) Il faut que je te fasse sortir de la **trappe pour te tuer...**

**aibluzi** : *aibiuzi'*, *ébieuzi'* autres formes : *perdre, égarer* (Montbéliard)

**vicrait** : *vikan* : vivant (*i fô qu'on vik*) mais : *çot in bon vivant ?*

**fus t'en** : *cours, fuis* du verbe *fur'*.

**padant** : du verbe *par'* ou *panr. perdre*.

**en déproedre** : (lire **dépreudr'**) c'est plus qu'en *désordre, en déperdition, en émoi, dans un état d'inquiétude*.

**ranvicounâ** : *ramener* à la vie, *ressusciter*. - Les malices, les méchancetés *se réveillent* à la mort du tyran.

**se dépourant** : *se déparant* - les femmes, à la manière antique, marquent leur désespoir (déchirer ses vêtements, se couvrir de cendres ... )

**crites** toute alarme : du verbe *craindre*.

**Armot'** (allemand *arm*), **angeotet**, deux diminutifs affectueux pour désigner *l'enfant au berceau*

**I toucoun' sai tét'** : Hérode est un être borné dans sa colère, une bête, un démon et se donne des attitudes de possédé. Ce verbe forme une image de deux mots : **tordre** ses **cornes**. - invention de Humbert ? Le bétail, lui aussi *donne des coups de cornes*, agacé par le harcèlement des mouches.

### 3. Mots ou expressions inexpliqués :

**Là chins d'in té poi.**

**I pesse** - *il peste !*

**Paisse !** - *peste !*

### 4. Expressions intéressantes :

**Nous an an un sans lu.** *Nous n'avons vraiment pas besoin !*

**Hérode prend lou titre de lai dévotion...**

**I** (les trois rois) **lou plantère qu'y.**

**Main l'autre, ai qu t'en veux ?** Expression provocatrice...

**Machi de mai vie !** expression de ras-le-bol

Voici deux raccourcis patois par obligation de *lai rimur'* :

**Jésus ! qui sont héraous d'avoi meri pour vous.  
Qué Bonheu en merant Si merant innocent -**

**Jaima lai té daitresse  
Que sté d'Hérode fu.**

### **Notice biographique.**

Pierre Hubert Humbert est né au village de Vanclans, paroisse de Nods en 1686. Ses parents, assez riches des biens de la fortune, étaient d'honnêtes cultivateurs. Le curé de Nods, M. Bailly lui donne les premiers éléments de la doctrine chrétienne, aussi P.H. lui voue-t-il un attachement quasi filial. Il étudia les langues, se distingua dans les cours d'humanité, de philosophie et de théologie ... Son goût, son talent le dirige vers le ministère de la chaire. Associé dès 1714 aux prêtres missionnaires de Besançon,, dits de Beaupré, il est chargé de la direction de la Communauté. Il l'a gardé semble-t-il jusqu'en 1770. Il meurt en 1778 après avoir passé plus de 60 ans dans les missions.

### **Pierre et le patois**

« P.H. avait une grande facilité pour les rimes en patois. Ses noëls (au patois de Vanclans ont été imprimés. On y remarque beaucoup de naturel, une grâce naïve et 'une étonnante facilité. Il possédait tellement sa langue maternelle, le patois de Vanclans, qu'il a pu mettre dans ses noëls toute l'élégance et les grâces de la poésie et même jusqu'à l'harmonie imitative. Deux pèlerins vont du grand matin adorer l'enfant Jésus. L'un d'eux dit à son compagnon qu'il faut avertir et conduire avec eux un de ceux qui battent le blé dans l'aire voisine. Pour le désigner, il dit : *Sté qui qu'a qu'y, qu'acou quy* (celui qui est ici qui bat le blé); ce qui représente parfaitement l'espèce de mesure que gardent sept batteurs qui frappent chacun à leur tour dans l'aire pour faire sortir de l'épi le grain de froment qui s'y trouve renfermé. » J.B. Bergier

### **Sa famille :**

Pierre Hubert l'aîné,

Pierre Nicolas, un peu plus tard- Il entra lui aussi dans l'état ecclésiastique, entra dix années durant de 1734 à 1744, comme missionnaire à Beaupré mais sa santé ne lui permit pas de continuer. Il fut chargé en dernier service de la cure de SaintVit. Il mourut en juillet 1780.

Jacques François, parti dans les ordres, a fait carrière à Paris comme Confesseur des Bénédictines. Décédé en 1747

### **Des oeuvres très prisées en leur temps :**

La dévotion à la Sainte Vierge. 1745

Pensées sur les principales vérités de la religion - 1750 (anecdotes ayant pour cadre Gonsans dans le chap. "le respect que l'on doit aux prêtres")

Instructions pour les jeunes gens

Traité sur les vertus ecclésiastiques.

### **Bibliographie :**

Histoire de la communauté des Prêtres Missionnaires de Beaupré par J.B. Bergier 1753.

Vocabulaire étymologique des PROVINCIALISNES usités dans le département du Doubs. Par Charles Beauquier (réédition de 1881) chez Lafitte Reprints

Informations recueillies par Claude PROUDHON